



→ **Slumdog Millionnaire** est un film anglais réalisé par Danny Boyle en 2009. Le film suit en parallèle la vie du jeune Jamal Malik et son parcours au jeu « Qui veut gagner des millions » (le concept de ce jeu est d'origine anglaise mais existe dans des dizaines de pays). L'extrait choisi dure 3 minutes (en gros 6° - 9° mn) : on voit Jamal et son frère, enfants, pourchassés par un policier dans leur quartier de Mumbai (on dit aussi Bombay, Mégapole indienne).

→ Un **film de fiction** peut être utilisé pour « faire cours »... mais il faut apprendre un peu d'analyse filmique et surtout bien se rappeler que c'est avant tout une œuvre artistique dont il faut rechercher les limites et les partis pris : un film n'est pas la réalité, mais un point de vue sur celle-ci.

→ Dans le tableau des capacités et méthodes ce travail correspond aux 4 items du « 2.1)

Exploiter et confronter des informations ».

→ L'extrait sera projeté une fois ; je répondrai à vos questions. Ensuite l'extrait sera projeté une 2^{de} fois et vous aurez à répondre (faites le travail à 2) aux questions ci-dessous.

LE TRAVAIL

1) La pauvreté dans la Mégapole de Mumbai en Inde

Q1 : qu'est-ce que cet extrait révèle de l'Inde et de sa pauvreté ?

La pauvreté : les enfants sont vêtus de haillons et sont (pour certains, pieds nus) ; omniprésence des ordures et de la saleté ; maisons minuscules et bancales (toits de tôles → bidonville) ; enfant au travail (dans la rivière) ; rues sales (poules errantes).

Une importante population : rues grouillantes de monde ; une partie de la vie se fait dehors ; petites boutiques (barbier).

Q2 : un point particulier, l'école → qu'apprenons-nous de la scène finale dans l'école ?

Une classe surchargée et quasiment vide d'équipement pédagogique. Un maître autoritaire.

Mais il y a école et en plus une certaine forme de culture puisque le maître lit « les 3 mousquetaires » d'A. Dumas. En plus les enfants ont une sorte d'uniforme (tradition britannique). Cela permet de relativiser un peu l'extrême misère des scènes précédentes.

Q3 : la pauvreté est omniprésente dans la scène mais l'atmosphère générale n'est pas à la tristesse ou à la compassion. Comment le réalisateur s'y prend-il ? Pourquoi refuse-t-il l'apitoiement ?

D. Boyle filme de façon très rythmée en multipliant les plans courts au cadrage non conventionnel → c'est une façon de filmer proche des clips. La musique est entraînante (chanson indienne très typique des films dit « Bollywoodiens »). Il montre des enfants joyeux et espiègles se moquant du policier.

Le réalisateur a donc voulu montrer la pauvreté dans laquelle son héros, enfant, a baigné, mais en choisissant de mettre en avant l'enfance et son insouciance et en rejetant donc en arrière-plan cette misère.

2) Les inégalités sociales

Q6 : Y a-t-il des « riches » ? Quels sont les signes de cette richesse ?

Oui, on voit une voiture luxueuse (Mercedes) et un homme apparemment aisé. On remarque l'obséquiosité des policiers à son égard (riche et influent). On devine à un moment des immeubles : type hlm ? plus luxueux ?

3) Deux procédés de cinéma : travelling et zoom

Un réalisateur peut déplacer sa caméra, c'est un travelling (par exemple gauche-droite ; en cercle ; bas-haut) et il peut zoomer (zoom avant, on réduit la distance apparente vers le sujet ; zoom arrière, on augmente la distance apparente vers le sujet).

Q9 : ce que montre le prof est-il un zoom avant, un zoom arrière, un travelling bas-haut ? Pourquoi ce procédé ?

Plutôt un zoom arrière → il permet de passer du détail au général → on découvre ainsi la totalité du bidonville, le cadre de vie des enfants alors que jusqu'à présent il filmait en plans assez serrés, concentrés sur les personnages.